

Christ et des apôtres s'accorde avec la religion naturelle, la perfectionne, la complète, en lui donnant une suprême et infaillible autorité?"

Cette attitude conciliante du clergé atteignit le but.

Rousseau écrivit à son ami Moulton : " Eh quoi mon Dieu ! le juste infortuné en proie à tous les maux de cette vie sans même en excepter l'opprobre et le déshonneur, n'aurait nul dédommagement à attendre après elle et mourrait en bête après avoir vécu en Dieu.—Non, non, Moulton, ce Jésus que ce siècle a méconnu parce qu'il est indigne de le connaître ; Jésus qui mourut pour avoir voulu faire un peuple illustre et vertueux de ses compatriotes ; Jésus ne mourut point tout entier sur la croix et moi qui ne suis qu'un chétif homme plein de faiblesses, c'en est assez pour qu'en sentant approcher la dissolution de mon corps, je sente en moi la certitude de vivre.

Dès lors Rousseau se rapproche de ses amis. Et les huit dernières années de sa vie présentent des transformations éclatantes dans ses convictions. La réalité de la révélation chrétienne semble l'avoir frappé. M. Gabaret a trouvé dans la famille Moulton des manuscrits et un travail allégorique sur l'origine de la vérité religieuse que Rousseau aurait destiné à remplacer dans une nouvelle Edition la discussion sur les miracles—il en fixe la date à 1774.

Dans ce travail, Rousseau se reporte aux âges primitifs. Il dépeint les beautés du soir—représente un philosophe qui cherche la cause de l'ordre du mouvement et de la vie qui éclatent dans l'univers. Ce philosophe considère avec je ne sais quel frémissement, la marche lente et majestueuse de cette multitude de globes qui roulent en silence au-dessus de sa tête, et qui, sans cesse, lancent à travers les espaces des cieux une lumière pure et inaltérable. Ces corps, malgré les intervalles immenses qui les séparent, ont entre eux une secrète correspondance qui les fait mouvoir selon la même direction, et il observe entre le zenith et l'horizon, avec une curiosité mêlée d'inquiétude, l'étoile mystérieuse autour de laquelle vient se faire cette révolution commune.

Quelle mécanique inconcevable a pu soumettre tous les astres à cette loi ? La même régularité de mouvement que je